

sainte Anne que je fais publier ce qui précède dans les Annales.—UNE ABONNÉE.

3 mai 1896.

ST-CŒUR DE MARIE, MÉGANTIC, P. Q.—Au printemps dernier, je fus atteinte d'une espèce de dartre qui me faisait souffrir et qui menaçait de me couvrir tout le corps. On me conseillait de consulter le médecin, lorsqu'il me vint à la pensée de m'adresser à la Bonne sainte Anne plutôt qu'à l'art des médecins. Je lui promis de donner quelque chose pour sa chapelle, si elle me guérissait, et de faire publier le fait dans les Annales. Aujourd'hui, je suis bien : j'accomplis ma promesse, et je prie les amis de cette bonne Mère de m'aider à la remercier. Gloire, amour et reconnaissance à cette Grande Sainte !—UNE ABONNÉE.

20 avril 1896.

LEWISTON, ME.—Il y a déjà quatre ans, je commençai à ressentir d'intolérables douleurs de tête : c'était la partie située derrière l'oreille qui se cariait. Trois mois après, mon état, loin de s'améliorer, s'aggrava encore et je tombai dangereusement malade. Le docteur, interrogé, déclara nettement qu'il était à craindre que le mal ne se portât au cerveau et que je ne perdisse la raison. Je devins sourde d'une oreille et je redoutai de perdre entièrement l'usage de l'ouïe. Enfin, une inflammation intestinale venant augmenter mes souffrances, je fus incapable de travailler pendant deux ans. Quand je commençai à prendre du mieux, je fus prise de dyspepsie ; je crachai même le sang pendant plusieurs semaines. Jamais, pendant tout le temps de ma maladie, je ne cessai d'invoquer la Bonne sainte Anne, en qui j'avais mis toute ma confiance, et je lui promis, si j'obtenais ma guérison, d'en transmettre le récit pour être inséré dans les Annales. Cette bonne Mère ne tarda pas à exaucer les supplications ardentes que je lui adressais. Après un pèlerinage à son sanctuaire vénéré, je ressentis un mieux sensible ; quelques mois après, je me sentis tout à fait bien et pus reprendre mon travail. J'accomplis ma promesse. Mille mercis, ô Bonne sainte Anne !

Mme NAPOLEON FORTIER.

13 avril 1896.

ST-BONIFACE, MANITOBA.—Il y a trois mois, mon mari tombait malade d'une inflammation de poumon très grave. Quelques jours après, il recevait les derniers sacrements et le docteur n'avait plus espoir de le rattrapper. Je me recommandai alors à la Bonne sainte Anne, la priant de ramener mon mari à la santé, et promettant en même temps